

MIMIXTE - COLLECTIF RIEN DE SPÉCIAL

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Théâtre musical humoristique et décalé sur le thème fille-garçon

MARIE LECOMTE

Actrice, chant

MAXIME BODSON OU FRANÇOIS SCHULZ

Composition, chant, guitare, clavier, flûte

C'est pour une fille ou un garçon ?

Sur scène, une actrice et un musicien, tous deux au service d'une belle histoire de prince et de princesse. Mais est-elle si belle que ça, leur histoire ?

Depuis notre plus tendre enfance, nous sommes confrontés malgré nous et souvent même sans nous en rendre compte à des représentations sexuées et sexistes qui proviennent essentiellement de notre éducation, de notre culture, des médias, de la publicité...

En prenant comme point de départ un conte de fées, le Collectif Rien de Spécial questionne la justesse des modèles d'identification et tente de nous proposer, avec humour, des alternatives qui inévitablement interpellent le jeune public. Jeu scénique et chansons s'entremêlent librement, de l'opéra à la comédie musicale, en passant par le slam.

Marie Lecomte comédienne et chanteuse est cofondatrice du Collectif né en 2011. Elle a obtenu le Prix du Théâtre comme meilleur espoir féminin en 2002 et meilleure actrice en 2008. «In Vitrine», spectacle de son collectif, a reçu le prix du jury des jeunes au Festival Kicks! de Charleroi et a été nommé meilleure découverte des Prix de la Critique en 2012.

Maxime Bodson est compositeur et musicien, il réalise de nombreuses créations sonores et musicales pour les arts vivants. Il obtient le prix Sabam 2015 de la «meilleure musique de scène» avec Clear Tears Troubled Waters.

RENCONTRE AVEC MARIE ET MAX...

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RENCONTRÉS ?

MARIE : Max a toujours été en charge de l'ambiance sonore et des spectacles du collectif « Rien de spécial », il en a fait 3 mais c'était toujours en « off », c'est dire à qu'il nous livrait ses musiques avant le spectacle, il n'était pas sur le plateau. Nous étions amis avant tout.

COMMENT EST NÉ CE PROJET ?

MARIE : L'origine du projet, c'est qu'au départ je voulais faire un spectacle sur le féminisme pour les enfants, pour qu'il ne soit plus considéré par certains comme un gros mot qui raconte tout et son contraire. J'en ai parlé à Max et il m'a répondu : « Mais tu sais quand j'étais jeune pour moi, garçon, ce n'était pas simple dans les vestiaires, je n'étais pas à l'aise avec toute cette virilité obligatoire ». Sa réponse a modifié ma perception du projet.

MAX : La virilité était bien vue, cela faisait partie de la norme ou en tout cas ce qu'on imaginait être la norme. Donc oui, ce qui est particulier par rapport à la question du féminisme, c'est que ce sont les femmes qui en parlent beaucoup et il est intéressant d'avoir aussi le point de vue des hommes. Moi, ça m'intéresse réellement de faire en sorte qu'il y ait une égalité entre les hommes et les femmes. Le machisme est quelque chose qui est vécu autant par les hommes que par les femmes, ce qu'elles ne deviennent pas forcément et donc c'est ce bémol que j'ai apporté au projet initial de Marie.

MARIE : C'était super qu'il me dise ça très vite, avant même que je commence à écrire, car ça a réorienté mon propos.

Ensuite j'ai lu un livre qui s'appelle « Commando culottes » de Mirion Malle qui parle de la représentation des femmes dans les médias. Elle y explique le Bechdel test qui se compose de 3 questions : - y a-t-il des personnages féminins nommés ? - S'ils sont nommés, ont-ils une conversation, du texte ? et enfin : - parlent-ils d'autres choses que le mariage, l'amour, des hommes, ... C'est assez édifiant quand on pose ce regard-là sur les films, la littérature, ... il n'y a que très peu d'ouvrages qui réussissent ce test !

Moi, je suis devenue un peu obsédée, je regardais tout avec cet œil, tout m'énervait ! Dans la bibliothèque de mes enfants, j'observe que les nouveaux auteurs font de meilleures choses mais il y a encore vraiment beaucoup de livres à jeter ! Malheureusement les livres que l'on trouve au rayon enfant des supermarchés, et qu'on utilise pendant le spectacle, sont vraiment affligeants et ce sont ceux-là qui sont les plus vendus ! C'est malheureux parce que c'est un âge, 7/8 ans, où tout est encore possible.

J'ai pas mal interrogé les enfants avant d'écrire, je suis allée dans des classes à Saint-Gilles, ils étaient encore très ouverts et malgré tout à la cour, c'était déjà fort séparé jusqu'en secondaire où là, les échanges ne se font quasiment plus entre filles et garçons. Voilà, c'est tout cela qui m'a motivée à faire ce spectacle.

Et puis j'avais envie d'un personnage féminin fort, qui se questionne, pour qui ce n'est pas évident car moi-même parfois dans la vie je pose des actes et puis je m'interroge, exemple : - je ne vais pas acheter ça à ma fille, ça fait trop garçon ! On est conditionné depuis tout jeune ! Il y a aussi beaucoup de consumérisme, de marchandising autour de la question. On va racheter un objet, un vêtement

parce que -ben non, ce qui a servi à la fille ne pourra pas servir au garçon !

COMMENT COMPOSEZ-VOUS VOTRE MUSIQUE /COMMENT S'ARTICULE LA CRÉATION TEXTES-MUSIQUE ?

MARIE : J'ai écrit une base de texte et ensuite les chansons on les a écrites à quatre mains.

MAX : Il faut quand même savoir que le projet s'est élaboré sur une durée d'une année avec beaucoup de petites périodes de travail. Il y avait des premières idées de scènes qu'on a ensuite mises en confrontation dans l'espace, pour se rendre compte de ce qui fonctionnait et ce qui ne fonctionnait pas. Dès ce moment, les idées musicales ont commencé à poindre le bout de leur nez.

MARIE : On ignorait si la musique devait être un liant. A certains moments c'était trop lié, à d'autres trop haché. Les styles musicaux par contre se sont assez vite imposés. On savait qu'au début de l'histoire on voulait un truc pompeux, princesse qui irait ensuite vers quelque chose de plus moderne, de scandé, de slamé.

MAX : Ce qui était vraiment intéressant pour moi, c'est d'avoir pu prendre le temps de définir une identité musicale sur chacun des passages, et à partir d'une question théâtrale pouvoir donner un motif musical qui lui-même redonne de nouvelles idées de mise en scène. Cela nous a permis d'avoir des scènes beaucoup plus longues qui s'étalent sur telle ou telle idée.

MARIE : Ce qui est difficile pour moi, c'est la première fois qu'il y a autant de musique dans le spectacle, c'est le temps que prend cette interaction entre la musique et le jeu. Dès que je veux changer quelque chose dans une scène, ça ne se fait pas instantanément comme d'habitude car cela entraîne automatiquement une modification du motif musical. C'est effrayant cette découverte du temps qui file à composer et qui ne me permet pas d'exercer mon jeu.

COMMENT AVEZ-VOUS RESENTI VOTRE PREMIÈRE REPRÉSENTATION ?

MARIE : J'étais contente de sentir les enfants réagir. J'ai eu un peu peur au moment des « zizis » parce que je n'étais pas sûre de les rattraper. Moi, j'aime bien l'interaction avec les enfants mais je devrai peut-être transformer l'une ou l'autre scène pour qu'ils aient moins de place pour s'immiscer, cela ne me gêne pas mais il faut pouvoir les reprendre ensuite. Ce qui était très cool, c'est qu'à la fin, quand on leur demande de raconter ce qu'ils ont vu, tout ressort, ils ont retenu des choses, même les 2% de chromosomes !

LE POINT DE VUE DU GARÇON DANS LE SPECTACLE EST ASSEZ MAIGRE, C'EST UN CHOIX ?

MAX : On a fait une première mouture qui était plus égalitaire et

on s'est retrouvé de nouveau dans ce constat que Marie était en difficulté et que moi j'étais tout à fait à mon aise, on se remettait dans la même configuration.

MARIE : Max est musicien et est donc moins familiariser dans son rapport au texte, et donc se raconter autrement que par la musique c'était compliqué. Par contre, il y a des moments qui peuvent encore s'étoffer, par exemple sur la couture j'ai senti qu'il pouvait être mis plus en valeur. Mais c'est un choix que nous avons fait de se focaliser davantage sur mon personnage.

AVEZ-VOUS UNE PETITE ANECDOTE À RACONTER AUX JEUNES ?

MARIE : Lors d'une première représentation à Bruxelles devant une classe pas très facile, nous n'avions eu aucune réaction quand Max revient vêtu d'une jupe alors qu'ils avaient réagi quand Max disait qu'il n'aimait pas le foot. Après le spectacle nous discutons avec eux et nous leur demandons : -tiens, c'est normal pour vous que Max mette une jupe ? Et là, tonnerre de réactions...

Leur professeur intervient :

« Dites, je ne sais jamais moi c'est quoi la différence entre une jupe et une robe ?

Ben c'est simple, monsieur, une robe c'est quelque chose d'un seul tenant qui va des épaules aux pieds ou aux genoux. Aaaah et une djellabah alors ce n'est pas la même chose ? Ah ben si !

Donc une djellabah c'est une robe et les hommes en mettent...

Ah oui, monsieur, vous avez raison ! »

Et en une fois, hop, il les avait retournés ! C'était vraiment drôle cette prise de conscience !



LES STÉRÉOTYPES FILLES/GARÇONS ONT LA VIE DURE

RÉFLEXIONS AUTOUR DU SPECTACLE... - EN COLLABORATION AVEC MARIE LECOMTE

« Il y a des hommes plutôt faits pour la cueillette, la décoration d'intérieur et les enfants au parc, et des femmes bâties pour aller trépaner le mammoth, faire du bruit et des embuscades »

Virginie Despentès

Notre individualité a de profondes racines qui nous échappent et nous dépassent car elles nous sont étrangères : d'autres les ont cultivées pour nous, à notre insu. Comme le fait très justement remarquer Elena Gianini Belotti :

« la petite fille qui, à quatre ans, s'extasie devant sa propre image dans le miroir, est déjà conditionnée par les quatre années précédentes en plus des neuf mois de grossesse pendant lesquels se mettaient en place tous les éléments susceptibles de faire d'elle une femme, la plus semblable possible à toutes les autres femmes ».

E.G. Belloti, *Du côté des petites filles*, traduit de l'italien par Des femmes, 1973

Depuis, la plus tendre enfance des valeurs nous sont inculquées, et leur spécificité sexuelle est extrêmement marquée. Ces valeurs proviennent de notre éducation, de notre culture, des médias, de la publicité. Nous sommes cernés malgré nous et souvent même sans nous en rendre compte, par des représentations sexuées et sexistes.

JeonMee Yoon « The pink & blue project », 2005



La culture de la chambre

Le conte montre une princesse confinée dans sa chambre, rêvant derrière sa fenêtre, tandis que le prince galope joyeusement à travers champs et forêts. On peut y voir une métaphore directe de la restriction des options proposées aux filles, en opposition totale au rôle conquérant dévolu aux garçons.

Il existe de nombreux lieux communs quant à la docilité, le calme, la douceur des petites filles, ou la vivacité, l'agressivité, la débrouillardise des petits garçons. Et si les enfants s'écartent de ces qualités traditionnellement assignées, ils seront bien souvent réorientés vers les valeurs dominantes de leur sexe biologique. Ainsi pour un garçon il ne s'agit pas de briguer les aptitudes dites féminines, comme la passivité, la douceur, la sensibilité (« un petit garçon ne pleure pas », « ne se laisse pas faire », mais d'apprendre à ne pas perdre la face, à masquer ses sentiments.

Des études récentes montrent que si, à 8 ans, les petites filles pensent qu'elles peuvent « tout » devenir, à 12 ans elles ne sont plus qu'une poignée à rêver de carrières ambitieuses ou de

métiers dits « masculins ». Cette perte de confiance et cette auto-censure peuvent notamment s'expliquer par le peu de modèles d'identification de « leader fille » trouvés autour d'elles.

Doit-on avoir un comportement forcément différent selon le sexe de l'enfant ? Force est de constater que de nombreux parents pensent encore qu'il s'agit de la réalité. Et que ces différences de comportements et de facultés seraient même purement génétiques.

Quel regard ont nos enfants les uns sur les autres ? Avant 2 ans, ils semblent faire très peu la distinction entre rôles féminins et masculins dans leurs jeux. C'est vers 2 ans que les premières différences du genre paraissent émerger et celles-ci seront intégrées vers 8-9 ans.

Entre 6 et 12 ans donc, on note une forte ségrégation sexuelle dans les activités et dans les amitiés, les filles et les garçons pratiquant des jeux différents dans des endroits différents. Avez-vous déjà

observé une cour de récréation à l'école primaire ? Eh oui, c'est flagrant : filles et garçons occupent l'espace de façon généralement différente. Les garçons occupent majoritairement le centre de la cour et étendent leurs jeux à la totalité de l'espace disponible. De leur côté, les filles utilisent les marges et les recoins de la cour pour jouer calmement. Elles font un usage limité de l'espace et sont souvent à la périphérie par petits groupes de deux ou trois. Le modèle de la séparation évoque l'image d'un monde coupé en deux, où l'appartenance à un groupe de sexe commande des comportements spécifiques.

Mais alors, comment encourager nos 6-12 ans à aller plus volontiers les uns vers les autres ? Pour Anne Dafflon Novelle, docteur en psychologie sociale, « *la seule action efficace pour casser les stéréotypes et empêcher leur diffusion, c'est d'informer le grand public. D'abord, parce que les parents sont convaincus que l'égalité des chances entre les filles et les garçons est acquise, et qu'ils sont persuadés d'élever leurs enfants de la même façon. Or, c'est complètement faux. Un exemple : des études ont démontré que les familles incitent les garçons à finir un jeu. Cela les rend plus autonomes, plus indépendants et ils apprennent ainsi la notion de réussite, de travail accompli. Les filles sont plus volontiers cantonnées à des jeux d'imitation de la vie réelle qui mobilisent moins leurs facultés de création. L'exigence n'est pas du tout la même.*

Nous devons faire prendre conscience de cette réalité aux parents.

La société de consommation aide-t-elle pères et mères à combattre ces vieux clichés ? Pas sûr ! Aujourd'hui, elle propose aux jeunes enfants non seulement des jouets, mais aussi des habits très sexués.

« Il y a trente ans, nous dit encore Anne Dafflon Novelle, tous les enfants portaient des jeans et des baskets. Aujourd'hui, les vêtements des petites filles sont ornés de broderies et les garçons de super héros » .

Claude Zaidman, La mixité à l'école primaire, L'Harmattan, 2002
Anne Dafflon Novelle, Filles-garçons : socialisation différenciée ?, PUG, 2007

La culture de la beauté

Le message principal de la société dans laquelle nous vivons est que l'épanouissement féminin se trouve dans la beauté et le culte du corps. Ainsi une fillette qui « se néglige » ou ne montre aucun signe d'intérêt pour les signes extérieurs de féminité se voit rapidement traitée de garçon manqué. A l'inverse un garçon qui s'intéresse un peu trop au maquillage, se vernit les ongles ou prend plaisir à porter des robes sera catalogué « efféminé », l'insulte suprême (ce qui montre d'ailleurs bien à quel point les valeurs « féminines » ne sont pas valorisées !).

Il n'est bien sûr pas question d'interdire aux petites filles de s'habiller en princesse ou de rêver en être, mais de soulever la question du contraste. On peut désirer être jolie, mais ne pas tendre uniquement vers ce but, qui en plus d'être un peu vain, peut nous rendre malheureux si on ne se reconnaît pas dans les canons proposés.

Dînette contre jeux d'aventures

Un exemple frappant de cette séparation genrée des aspirations se retrouve dans les pages bleues et roses des catalogues de jouets. On assiste en effet à une répartition tranchée des jeux en deux catégories exclusives l'une de l'autre. On invite les petites filles à faire comme maman (dînettes, poupées les prédestinant à leur futur rôle de mère, appareils ménagers en réduction, panoplies d'infirmière -pas de médecin-, d'hôtesse de l'air -pas de pilote-, coffrets de maquillage...). Quant aux jeux de garçons, ils sont liés à la guerre, la découverte, l'aventure, la compétition l'action, l'agressivité, la domination par la force ou la technique...

C'est la Suède, en 2008, déjà pionnière en matière d'égalité homme-femme, qui a donné le ton avec ses catalogues de jouets sexuellement neutres de la chaîne de magasins Top Toy. L'Angleterre lui a emboîté le pas : Harrod's, célèbre magasin londonien, a renouvelé son rayon filles-garçons par un vaste rayonnage de jouets dits neutres classés par thèmes.

Les catalogues de jouets pour enfants devraient privilégier les pages thématiques et unisexes. De plus, il est important de laisser l'enfant exprimer ses intérêts. La pression de la société ne doit pas être un obstacle à la découverte de l'identité, des valeurs, des talents d'un enfant quel que soit son sexe. L'autoriser à jouer avec ce qui l'intéresse lui permet de vagabonder dans son imaginaire, loin des clichés de la société.

En outre, face aux pressions sociales, culturelles et commerciales, le rôle des parents s'avère capital. C'est dès le plus jeune âge qu'ils peuvent d'une part porter avec leur garçon ou leur fille un regard critique sur les images proposées par notre environnement. C'est le plus tôt possible qu'ils peuvent éviter de renforcer encore ces images en magnifiant la petite princesse ou les jeux virils, mais surtout en donnant à l'enfant l'image d'adultes qui, au quotidien, ne se laissent pas enfermer dans une répartition des tâches sexuée et rigide.

« Certains parents font attention aux choix des jouets pour les enfants, en n'achetant pas ceux qu'ils estiment être sexistes, par exemple des jouets ménagers pour leur fille », explique la sociologue française Mona Zegai.

Mais finalement, dans l'organisation du couple, c'est tout de même la mère qui s'occupe la plupart du temps de la préparation du repas quotidien, des soins aux enfants et dans une moindre mesure des courses. Il ne s'agit pas de juger si c'est bien ou mauvais, mais juste de relever que, sans s'en rendre compte, les parents envoient indirectement un message qui n'est pas neutre, à savoir que c'est la femme qui s'occupe du foyer. Les études montrent d'ailleurs que 80 % des tâches domestiques sont effectuées par les femmes (soins aux enfants et surtout linge et repassage), une partie est un peu plus mixte (vaisselle et courses) et une dernière partie est réservée aux hommes (bricolage, entretien de la voiture). Les enfants observent et intègrent ces schémas comme étant naturels, sans se poser de questions. ».

Même si on réfléchit aux valeurs qu'on veut transmettre à nos enfants, nous ne sommes jamais neutres. Heureusement d'ailleurs, puisque c'est l'histoire respective des parents qui fait la richesse de ce qui sera transmis à leur descendance. Le tout est de le faire consciemment.

Le Bechdel test ou comment sortir des histoires sexistes

Même si heureusement, et de plus en plus souvent, les auteurs « jeunesse » inventent des histoires et des personnages moins « sexués », les modèles masculins et féminins « classiques » sont véhiculés de manière prédominante dans la littérature destinée aux enfants.

L'association européenne Du Côté des Filles a lancé dans les années 2000 une recherche sur les albums illustrés en France, en Espagne et en Italie, analysant 537 albums, de 46 maisons d'édition différentes. Les personnages masculins sont toujours prédominants et occupent plus souvent le rôle du héros. 83,3 % des 156 pères mis en scène dans les albums occupent le rôle de personnage principal, contre 16,7 % des 202 mères. Le travail du père, peu évoqué concrètement, est symbolisé par le porte-documents. Cartable et grand fauteuil s'opposent au tablier, symbole du rôle féminin : la maternité, le service domestique sans horaires, la disponibilité permanente pour la famille.

Des pistes de réflexion et d'action autour de la question de la représentation hommes/femmes sont déjà nombreuses et peuvent être source d'inspiration pour « réinventer » la littérature jeunesse ou les scénarios de films et dessin animés destinés aux enfants. Prenons par exemple le « Bechdel test », du nom de l'auteure de bande-dessinées : Alison Bechdel. En 1985, dans *Dykes to watch out for*, elle dessinait une BD intitulée « La règle », où deux amies adultes envisageaient d'aller au cinéma. L'une d'entre elles explique avoir comme règle de n'aller voir un film que s'il remplit 3 préalables de base :

- Est-ce qu'il y a au moins deux personnages féminins qui sont nommées (et pas simplement « la femme ou la fille de », « l'infirmière » ...)
- Est-ce qu'elles se parlent entre elles à un moment du film ?
- Est-ce qu'elles se parlaient d'autre chose que d'un homme ?

Ce test, s'il est réussi, donne droit à un label appelé label « A » dans plusieurs pays. Bien sûr un film labellisé « A » n'est pas nécessairement un bon film... mais permet de soulever la question de qui a le droit de parler dans les films aujourd'hui, et qui sont les personnes dont on raconte l'histoire. Comme le note Anita Sarkeesian, sociologue des médias et analyste des représentations de la femme dans la culture populaire : « il est assez extraordinaire de voir combien de films ne réussissent pas ce test, ce n'est même pas un signe que le film est féministe ou que c'est un bon film, mais seulement qu'il y a des femmes dedans et qu'elles se parlent d'autre chose que d'un homme ».

La publicité ou le grand lavage de cerveau

« Les adultes ne lisent pas les images en tant que symboles, alors que les enfants les décryptent parfaitement. » nous dit Adela Turin, auteure.

Les enfants reçoivent donc d'autant plus fortement les messages sexistes, les stéréotypes de virilité et de féminité envoyés par la publicité. Dans notre société de l'image où le virtuel est roi, et devient lui-même le réel, la reproduction constante et omniprésente de ces visuels n'est pas anodine. La publicité à elle seule nous bombarde en moyenne 2500 fois par jour de messages qui sont autant d'injonctions à consommer, mais aussi de commandements pour atteindre les normes caricaturales et irréelles qu'elle nous présente.

Dès la naissance, la société de consommation nous incite à acheter des produits pour filles et d'autres pour garçons, participant à la séparation des sexes. Exemple extrême : les perruques pour bébé. Plusieurs marques se partagent le marché, « une gamme de perruques destinées aux petites filles de 0 à 24 mois dont les cheveux n'ont pas encore poussé et qui pourraient encore être confondues avec des garçons (...) -personne ne pourra se tromper sur l'identité de votre bébé. Il est même possible de rajouter un bandeau personnalisé avec l'inscription "I'm not a boy" ».

Donc... Cela semble vital de ne pas confondre fille et garçon, dès le berceau. Vital pour la grande distribution, qui vend ainsi aux parents d'enfants des deux sexes deux fois plus de produits. Un vélo rose pour la fille et un bleu pour le garçon, impossible de réutiliser le même, au risque de marginaliser son enfant. La société de consommation participe activement à la dictature du genre... Comment lutter ? En achetant un vélo rouge, par exemple, et en éveillant l'esprit critique des enfants.

Des scientifiques s'acharnent à mettre en valeur de prétendues différences

fondamentales entre le cerveau des hommes et celui des femmes (tout comme certains se sont acharnés à mettre en valeurs des différences entre le cerveau des blancs et celui des noirs...). Différences de poids, d'utilisation des hémisphères, il existe encore de nombreuses thèses sexistes sur le sujet. Cependant, n'en déplaise aux scientifiques dits évolutionnistes, et en conclusion à des années de recherche sur le sujet, il n'existe pas de fatalité qui confinerait les femmes aux tâches domestiques. Comme le dit G.C. Guilbert in La dictature du genre :« Il ne sert à rien de persister à identifier des différences entre hommes et femmes quand on sait que, comme on dit vulgairement, le cerveau est un muscle qui se travaille. Si l'on répète toute leur vie aux femmes qu'elles ne savent pas lire une carte routière, ni se repérer dans un parking, ni faire une équation, elles n'entraînent effectivement pas leur cerveau à cela. On constate le même type de phénomène chez les hommes à qui l'on ne cesse de répéter qu'ils sont dénués d'intuition et ont la chance d'être beaucoup plus rationnels que les femmes. En conséquence, aux garçons rationnels les métiers scientifiques, et aux filles hypersensibles les métiers littéraires ».

Peut-on se réinventer au gré de ses envies, de ses questionnements, de ses expériences ? Peut-on devenir ce que l'on sent, faire abstraction de tout un paquet de clichés, regarder le monde d'un œil critique, assumer sa personnalité, ses personnalités ?

BIBLIOGRAPHIE

Pour les enfants

- Ni poupées, ni super-héros de Delphine Beauvais -Le zizi des mots d'Elisabeth Brami
- Menu fille ou menu garçon ? De Thierry Lenain -Marre du rose de Nathalie Hense
- Dînette dans la tractopelle de Christos
- Riposte ! Comment répondre à la bêtise ordinaire de Jessie Magana
- Nils, Barbie et le problème du pistolet de Kari Tinnen
- On n'est pas des moutons de Claire Cantais
- Maman je veux être Top Model d'Alain Serres
- Rose Bonbon d'Adela Turin
- Histoire de sandwiches d'Adela Turin
- Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon de Christian Bruel
- Les garçons et les filles de Brigitte Labbé
- Elle pas princesse, lui pas héros de Magali Mougel
- Votre histoire à vous les filles de Florence Vielganet
- Y-a-t-il encore des préjugés sur les filles ? De Clara Mankowski
- Garçons et filles : tous égaux ? De Magali Claubener-Petit
- Mon super cahier d'activités anti-sexiste de Claire Cantais
- La compète de Benoit Charlat
- Quand Lulu sera grande de Fred L
- La déclaration des droits des filles/des garçons d'Elisabeth Brami
- Le prince aux petits pois de la classe gagnante du concours lire égaux 2015

Pour les adultes

- Les mots indispensables pour parler du sexisme de Jessie Magana -L'origine du monde de Liv Stromquist
- Le genre des objets de Guilbert Georges Claude
- Du côté des petites filles de Gianini Belotti
- Commando culotte : les dessous du genre et de la pop culture de Mirion Malle -Beauté fatale de Mona Chollet
- Culottées de Pénélope Bagieu
- Le féminisme d'Anne-Charlotte Husson
- King-Kong théorie de Virginie Despentes
- La fabrique des filles de Laure Mistral
- Les mots ont un sexe de Marina Yaguello
- Les sentiments du prince Charles de Liv Stromquist

Plus générale

-Une étude des CEMEA concernant les stéréotypes dans les manuels scolaires de nos enfants : http://www.cemea.be/IMG/pdf/Manuels_scolaires_et_stereotypes_sexues_eclairages_sur_la_situation_en_2012.pdf

-Une campagne de pub en Angleterre encourageant les femmes au sport et au respect de soi : <http://www.thisgirlcan.co.uk/>

QUELQUES PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES NON EXHAUSTIVES DES ARTISTES

- ORGANISER DES ENQUÊTES EN CLASSE OU AUTOUR DE VOUS :

A quoi jouent les filles et les garçons ? Quels jouets sont proposés aux filles et aux garçons dans les magasins ? Quels métiers souhaitez-vous exercer plus tard ? Y a-t-il des métiers pour femmes ou pour hommes ?

- ORGANISER UN JEU DE RÔLES :

Nous sommes en 4500 ; après un cataclysme, il ne reste plus que des vestiges de la société humaine des années 2000. Vous êtes des archéologues et retrouvez des objets, des images qui semblent nettement associés à l'un ou à l'autre sexe. Lesquels vous permettent de les différencier ?

- INVENTER, ÉCRIRE DES RÉCITS :

Inventez des personnages qui sortent des stéréotypes. Inventez un conte qui inverse les rôles attribués d'ordinaire aux filles et aux garçons.

- ORGANISER DES DÉBATS :

Est-ce que vous vous reconnaissez dans les stéréotypes des filles et des garçons ? Est-ce que les stéréotypes disent comment on doit se comporter, comment c'est normal d'être ? Que se passe-t-il si on ne s'y conforme pas ? Pourquoi y a-t-il des stéréotypes et à quoi servent-ils ?

EN GUISE DE CONCLUSION

« Il n'y a aucune différence entre les filles et les garçons, on peut, tous, faire ce qu'on veut, ce qu'on aime. »

Une phrase entendue d'un enfant après avoir assisté au spectacle



JM Wallonie - Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie - Bruxelles
International.be



SABAM FOR CULTURE